

Cadre de vies

Photographies de Stéphane Pouyllau

À propos des tirages

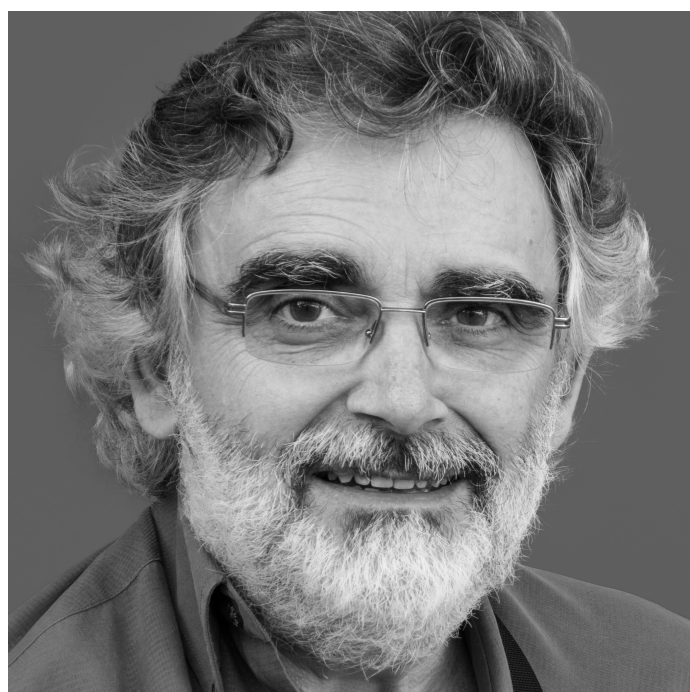
J'ai réalisé les tirages de cette exposition avec des encres carbone selon les formules inventées et diffusées en Open Source par le spécialiste américain et photographe N&B **Paul Roark**.

La principale raison de ce choix est que ce procédé permet d'obtenir de meilleurs résultats que ceux que nous obtenions en argentique. Quel plaisir de retrouver de telles nuances dans les noirs, et des gris si subtils ! Et, ce qui n'était qu'un rêve à l'époque, de pouvoir enfin les doser et les positionner précisément là où ils nous semblent devoir être.

La seconde raison est que ces encres, *assemblées par l'utilisateur* à partir de pigments de carbone broyés par l'industrie, sont les plus stables à la lumière qui existent. Les tests les plus sévères révèlent une stabilité de l'image de plusieurs centaines d'années. C'est bien le moins qu'un tireur doit aux photographes qui lui font confiance, n'est-ce pas ? Car il est probable que le premier à se détériorer sera le papier et non l'image pigmentée.

Habituellement les encres carbonées sont plutôt recommandées sur papier mat et donnent des tons chauds, à mi-chemin de ce qu'on appelle *sépia* en photographie ancienne. L'originalité des formules « *Glossy Carbon Variable Tone* » [Tonalité variable en carbone brillant] de Paul Roark est d'utiliser une *base de dilution* également compatible avec les papiers satinés ou brillants souvent préférés aujourd'hui. Et à cette base est ajouté un *toner* bleu clair constitué de pigments dont le dosage subtil permet au tireur de faire varier la tonalité, depuis des tons chauds jusqu'aux tons les plus froids, presque bleus, en passant par le ton neutre qui a été retenu pour cette exposition. Bien sûr ce toner n'est pas aussi stable que le carbone. Mais il est choisi pour sa stabilité à la lumière qui dépasse 100 ans, égalant celle des tirages argentiques. Ainsi ces tirages, dans plus de 100 ans, deviendront certes un peu plus chauds - une évolution à laquelle nous sommes tous bien habitués de puis des générations - mais le carbone gardera toutes les nuances et la force que nous aimons.

Dans un tel contexte le papier ne doit pas faillir. J'ai retenu un papier satiné 100 % coton, le *Photo Rag Baryta de Hahnemühle*. Sans azurant optique, sans acide et sans lignine ; sa durabilité ainsi que la beauté de sa texture de surface servent magnifiquement les images de Stéphane.



Alain Oguse